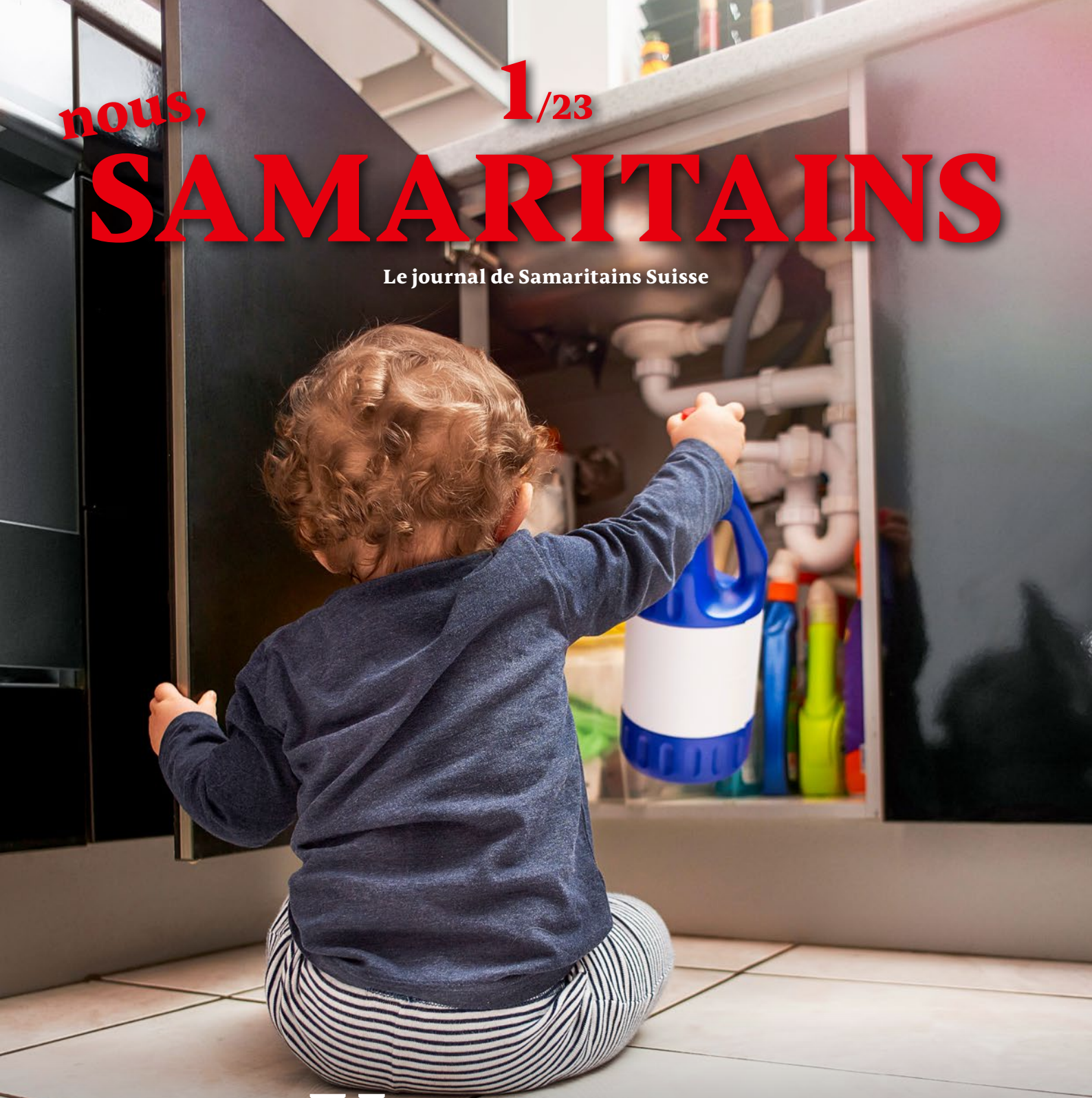
nous, 1/23
SAMARITAINS
Le journal de Samaritains Suisse



Urgences pédiatriques

6 GARDER SON CALME
Des gestes sûrs avec les tout-petits

15 INTERVIEW
Samaritains Suisse en pleine évolution avec Ingrid Oehen

24 VIE ASSOCIATIVE
Allier travail et plaisir en s'engageant dans un comité

samaritains Suisse
Organisation de sauvetage de la CRS

135 jahre anni ans onns

samariter
samaritains
samaritani
samaritans

1888 – 2023

ÉDITORIAL

Après 135 ans, nous restons en phase avec notre époque

Chère samaritaine, cher samaritain,

Cela fait 135 ans qu'avec la fondation de l'Alliance suisse des samaritains à Aarau fut posée la première pierre de ce qui allait devenir la plus grande organisation de volontaires de notre pays, aujourd'hui Samaritains Suisse. L'idée sous-jacente a même cinq ans de plus. En 1883, le sergent-major Ernst Möckli proposait à l'Assemblée des délégués de la Croix-Rouge suisse de créer des cours de samaritains. Le but était de former des civils aux premiers secours. Aujourd'hui, en tant que samaritaine ou samaritain, avec environ 20 000 autres personnes engagées dans toute la Suisse, vous rendez un service inestimable à la communauté. Je vous en remercie de tout cœur.

L'idée d'origine de porter secours et de sauver des vies n'a pas pris une ride. Elle est mise en pratique par les samaritains dans divers domaines. L'illustration en page 16 met en évidence les trois secteurs du monde samaritain. On y trouve l'engagement bénévole pour des causes d'utilité publique, les actions visant à rendre la vie associative attrayante et finalement, l'activité commerciale. Selon la tâche, les sections, les associations ou le secrétariat sont impliqués et appelés à collaborer ou à travailler côte à côte. Il n'est pas toujours facile de faire la part des choses, ce qui complique parfois la tâche par rapport à nos objectifs communs. Le souhait d'alléger la structure et de définir clairement les compétences de chacun est à l'origine du lancement du processus stratégique en 2018. Après quatre ans, les premiers résultats sont visibles. Et pour continuer à équiper notre organisation pour l'avenir, nous allons poursuivre le processus, en collaboration étroite avec les représentants des sections et des associations.

Sur le plan opérationnel, Samaritains Suisse propose des offres concrètes, adaptées aux exigences de notre temps. Ainsi, *SECO TopTen*, le nouveau cours pour entreprises a passé avec succès l'épreuve de la pratique (pages 12–14). Le cours portant sur les urgences pédiatriques a également été mis à niveau (pages 6–9). Finalement, en ce qui concerne la formation des moniteurs samaritains et des moniteurs de cours, il y a aussi des nouveautés. Certains formateurs sont invités à suivre un complément de formation pour se mettre en conformité avec les nouveaux règlements (page 23). Après 135 ans, nous restons en phase avec notre époque, agissons avec clairvoyance et envisageons l'avenir avec confiance.

INGRID OEHEN
Présidente de Samaritains Suisse

6 URGENCES PÉDIATRIQUES – SAUVER DES VIES AVEC DES GESTES SIMPLES

SOMMAIRE

10 EN SAVOIR PLUS
Éclairage juridique sur les premiers secours

12 VIE MODERNE
Le cours *SECO TopTen* à l'épreuve de la pratique

15 INTERVIEW
Ingrid Oehen s'exprime au sujet du processus stratégique

18 SECTIONS
Nouvelles du terrain

20 INTERVIEW
De nouvelles impulsions au Tessin et Moesano avec Fabio Poncioni

22 VAL BLENIO (TI)
La section souffle huitante bougies

23 NOUVEAUX RÈGLEMENTS IAS
Qui doit suivre quelle mise à niveau ?

24 OUTILS
Conduite d'une section, conseils et suggestions
Première partie : le comité

26 INTERVIEW
Philipp Moor nous parle de son expérience avec les comités

28 À VOUS DE JOUER
Mot caché et Sudoku

29 FORMATION
Cours et formations en 2023

30 BOUTIQUE
Prendre soin des tout-petits

31 À VOTRE SERVICE
Informations et solution des jeux

IMPRESSUM

nous, samaritains 1/2023
Parution : 8 février 2023

Organisation éditrice
Samaritains Suisse
Martin-Disteli-Strasse 27
Case postale, 4601 Olten
Téléphone 062 286 02 00
Téléfax 062 286 02 02
redaction@samaritains.ch
www.samaritains.ch

Abonnements, changements d'adresse : par écrit à l'adresse ci-dessus

Prix de l'abonnement
Abonnement individuel pour non-samaritains :
CHF 33.– par an

4 numéros par an
Tirage : 18 000 exemplaires

Rédaction
Susanne Brenner (sbr)
Suisse romande : Chantal Lienert (cli)
Suisse italophone : Mara Zanetti Maestrani (m.z.)

Téléphone 062 286 02 00
Téléfax 062 286 02 02
redaction@samaritains.ch
Adresse postale :
Rédaction « nous, samaritains »
Case postale, 4601 Olten

Annonces
Fachmedien
Zürichsee Werbe AG
Laubisrütistrasse 44, 8712 Stäfa
Téléphone 044 928 56 11
Téléfax 044 928 56 00
samariter@fachmedien.ch
www.fachmedien.ch

Mise en page, impression et expédition
Stämpfli Communication, 3001 Berne
staempfli.com

Photos
Couverture : iStock
Sommaire : Samaritains Suisse

SAUVER DES VIES AVEC DES GESTES SIMPLES

Pour des parents, c'est ce qu'il y a de pire. Leur jeune enfant est en détresse et au pire, il meurt. Il est important d'apprendre ce qu'il faut faire pour éviter une telle extrémité. Stefan Franzen de Samaritains Suisse et Markus Amrein savent comment réagir en cas d'urgence.

TEXTE : Paolo D'Avino | cli PHOTO : Samaritains Suisse

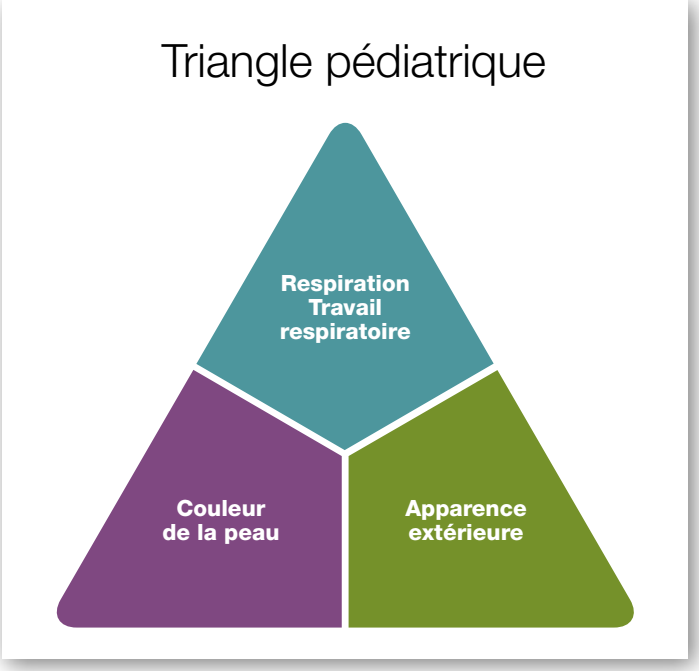
Ce sont des événements que tous les parents craignent. Leur enfant fait une mauvaise chute, elle fait une fausse route ou est prise de convulsions fébriles. Une plaie saigne abondamment et les parents ne savent que faire. «Il est important d'apprendre comment donner les premiers secours à un jeune enfant», souligne Stefan Franzen de Samaritains Suisse. L'ambulancier diplômé est responsable de formation auprès de l'organisation centrale des samaritains. Il a participé à la mise à jour du cours *Urgences pédiatriques* qui a été relancé en janvier de cette année. «L'objectif est que les parents ou des personnes amenées à s'occuper de jeunes enfants acquièrent les connaissances nécessaires pour savoir comment réagir en cas d'urgence», explique le spécialiste.

Particularités de la petite enfance

Le cours met l'accent sur l'application correcte de mesures de premiers secours chez les nourrissons et les jeunes enfants. «Notre cours ne s'adresse pas seulement aux parents, mais nous voulons aussi montrer aux samaritaines et aux samaritains, ainsi qu'aux personnes travaillant dans des crèches ou des garderies, comment se comporter en cas d'urgence. Car on ne peut pas transposer directement sur les petits ce que l'on a appris dans le cours de sauveteur qui traite de situations impliquant des patients adultes. Les enfants ne sont pas des grandes personnes en miniature et les bébés ne sont pas en mesure de parler», précise Stefan Franzen. Les enfants évaluent différemment le risque, ils métabolisent les médicaments autrement et la perte de chaleur est plus rapide que chez l'adulte.

Triangle pédiatrique comme référence

«Pendant la première année, l'enfant est considéré comme un nourrisson et de 2 à 6 ans, on parle de jeune enfant», précise le formateur. Les éléments clé du nouveau cours reposent pour l'essentiel sur le triangle pédiatrique. Il est mis à contribution dans tout le cours et sert de table d'orientation. Le



© Samaritains Suisse

triangle pédiatrique permet une première appréciation de l'état du patient, les premières impressions fournissant des indications quant à l'état du jeune enfant. « Les participants apprennent que les trois éléments que sont la respiration, l'état de conscience et la couleur de la peau sont des indicateurs essentiels pour l'évaluation de symptômes », développe Stefan Franzen. C'est pourquoi le cours contient une introduction aux particularités anatomiques de l'enfant. Ensuite, il aborde la détresse respiratoire, la fausse route, le faux croup, la convulsion fébrile ou les réactions allergiques. Le catalogue des traumatismes porte sur les blessures à la tête, les brûlures et les hémorragies externes. Le tube digestif occupe aussi une place importante dans le cours, car vomissements, diarrhée, intoxications et maux de ventre font partie des urgences les plus fréquentes chez les jeunes enfants.

Adultes désemparés

Au cours de sa vie professionnelle comme ambulancier, Markus Amrein a plusieurs fois été témoin de la détresse des parents ou de personnes en charge de jeunes enfants. « La convulsion fébrile est un cas typique », explique le sexagénaire qui est également formateur depuis 2012. « Elle est déclenchée par une poussée de fièvre rapide chez des enfants entre 6 mois et 6 ans. » Les convulsions fébriles ne représentent pas une urgence vitale, mais certains enfants ont des réactions violentes et très spectaculaires. Ils perdent connaissance, se raidissent et présentent des contractions musculaires involontaires et saccadées. Les yeux ouverts sont parfois révulsés. La plupart du temps, ces crises durent moins de cinq minutes et n'ont pas de conséquences. Bien que la convulsion fébrile soit sans danger, il convient de prendre quelques mesures. « Il faut surtout veiller à ce que l'enfant ne se blesse pas, sans pour autant tenter de l'immobiliser. Il faut aussi s'abstenir de le secouer, de le tapoter ou de tenter de le réveiller d'une manière ou d'une autre. Si les convulsions se prolongent au-delà de dix minutes, un appel au médecin de garde ou au 144 s'impose. Il est donc indispensable de garder un œil sur la montre », ajoute l'expert.

Appeler le 144

Markus Amrein se souvient d'une maman qui avait eu une réaction hystérique quand son fils avait été pris de convulsions. Elle criait plus fort que le bébé.

«Il a fallu que je m'occupe d'abord de la mère, que je la calme et la sépare de son enfant, avant de pouvoir me tourner vers le petit», se souvient-il. Dans ces cas, on perd un temps précieux et essentiel dans des situations plus dangereuses. «Il est crucial de réagir sans délai», explique Markus Amrein, par exemple si l'enfant fait une fausse route et qu'il risque de s'étouffer. Dans une telle situation, la rapidité est décisive car l'enfant peut s'arrêter de respirer et une absence d'oxygène entre trois et cinq minutes entraîne des dommages irréversibles dans le cerveau. Dans ces cas, il conseille d'appeler immédiatement le 144. Il ne faut surtout pas commettre l'erreur de rechercher l'objet avalé de travers avec les doigts, le risque de blessures est trop grand. Le régulateur au 144 donnera des instructions à la personne qui appelle jusqu'à l'arrivée des professionnels.

Garder son calme et faire comme on l'a appris

Toutes les urgences ne sont pas vitales, mais certaines situations sont plus sérieuses qu'on le pense. Selon l'Office fédéral des statistiques (données du 29.8.22), 242 enfants âgés entre 0 et 14 ans ont trouvé la mort en 2020. Le nombre est légèrement plus élevé que les quatre années précédentes. Stefan Franzen comme Markus Amrein ont beaucoup de sympathie pour la détresse des parents. Mais ils ont peu de compréhension pour les parents qui déclarent n'avoir pas besoin de cours de premiers secours, étant sûrs qu'ils sauraient quoi faire en cas d'urgence. «En tant que jeunes parents, on est par définition toujours confronté à des situations inédites. Si une urgence se présente de surcroît, il est essentiel de garder son calme et de réagir de façon appropriée», explique Markus Amrein. Dans ces cas, internet n'est guère utile. «L'enseignement est aussi important pour les samaritaines et les samaritains, car souvent, ils ne disposent pas des connaissances médicales de base concernant les nourrissons et les jeunes enfants», déplore Stefan Franzen. Le cours *Urgences pédiatriques* dure six heures. «C'est du temps bien investi», estiment les deux confrères. Le but du cours est de se familiariser avec les particularités propres aux jeunes enfants, de savoir évaluer l'urgence et de garder son calme en attendant l'arrivée des secours professionnels.

QUESTIONS À LA DOCTORESSE KATJA GANASSI

Depuis 2013, la doctoresse Katja Ganassi est médecin-cheffe du service de néonatologie et de soins intensifs à l'Hôpital pédiatrique de Lucerne. Après ses études de médecine à l'Université de Bâle, elle a travaillé en chirurgie pédiatrique à Bâle et à l'Hôpital des enfants de Baden (AG) avant de rejoindre l'Hôpital pédiatrique de Lucerne. En plus de son activité clinique, la quadragénaire s'intéresse à l'enseignement de la médecine et a acquis un master en éducation médicale à l'Université de Berne.

Quelles sont les urgences les plus fréquentes à l'Hôpital pédiatrique de Lucerne ?

Actuellement, les cas les plus fréquents chez les enfants sont les infections des voies respiratoires qui sont traitées en soins ambulatoires et stationnaires. Sinon, les convulsions fébriles ou les traumatismes constituent le gros des urgences infantiles.

Vous avez participé à la conception du cours *Urgences pédiatriques* de Samaritains Suisse. À qui est-il spécialement destiné ?

J'ai révisé le cours, mais ce n'est pas moi qui l'ai conçu. J'ai apporté des corrections en fonction de mon expérience quotidienne à l'hôpital de Lucerne. Cette formation s'adresse aussi bien à des non-professionnels (parents, grands-parents, encadrants de jeunes enfants) qu'à des professionnels qui n'ont pas souvent à faire avec des enfants.

Et les samaritaines et les samaritains ?

Les samaritaines et les samaritains qui ne fréquentent pas des enfants au quotidien tireront également profit de ce cours.

Pourquoi un tel cours est-il important pour les secouristes ?

En général, on s'attend à ce que les samaritaines et les samaritains soient en mesure de répondre à toutes les questions en relation avec des urgences. Par conséquent, cela fait du sens qu'ils s'instruisent également au sujet des urgences chez les tout-petits et afin de réagir rapidement le cas échéant.

Le droit dans les premiers secours

La première partie de cette minisérie était consacrée à l'aide spontanée dans un cadre privé. Dans cette deuxième partie, il est question de secours organisés, par exemple à l'occasion d'un service médico-sanitaire lors d'une manifestation ou d'une intervention en qualité de premier répondant.

TEXTE : Marc Elmiger | td

Dès que des samaritaines et des samaritains interviennent sur un dispositif médico-sanitaire (DMS) organisé, par exemple lors d'une fête de gymnastique, la responsabilité de la section et des secouristes devient plus importante d'un point de vue juridique. La raison est que, contrairement à l'aide spontanée apportée par des non-professionnels, un contrat est conclu entre l'organisateur de l'événement et la section de samaritains. Par ce contrat, la section s'engage à fournir des prestations médico-sanitaires appropriées pour la manifestation.

Dispositifs médico-sanitaires

Si, par exemple, un dommage devait survenir en raison d'un manque de personnel ou d'un personnel insuffisamment qualifié, l'organisateur pourrait se retourner contre la section. Pour éviter ce risque, il faut impérativement se conformer au Règlement du service médico-sanitaire (OC 355) et au Manuel du service médico-sanitaire (OC 355.10) lors de la planification du DMS.

Les secouristes engagés doivent quant à eux exécuter les tâches qui leur sont confiées avec le soin nécessaire. Pratiquement, leur position correspond à celle d'employés qui sont tenus de ne pas porter préjudice à leur section, considérée comme leur employeur. Cela pourrait arriver en cas de traitement médical incorrect. Pour minimiser ce risque, les samaritains se conformeront strictement aux directives qui leur ont été données. La devise juridique est ici «mieux vaut en faire moins, mais le faire correctement». Les compétences des secouristes engagés doivent être clairement définies et il convient également d'en fixer les limites, soit le moment où il faut demander de l'aide professionnelle, par exemple appeler l'ambulance. Si le ou la secouriste s'écarte des directives et qu'il en résulte un dommage, on peut lui reprocher ce que l'on appelle une faute par acceptation. Dans certaines circonstances, la section peut se dégager de sa responsabilité ou se retourner contre le ou la secouriste. Cette personne pourrait en outre être appelée à rendre des comptes directement (voir partie 1).

En cas de DMS lors d'une manifestation, les trois points ci-après sont également importants.

1. Devoir de discrétion

Même si la qualification juridique des samaritains qui interviennent sur un DMS n'est pas encore tout à fait claire, il faut partir du principe qu'ils sont soumis au devoir de discrétion. Tout ce que l'on apprend au sujet d'une personne qui demande des soins est soumis au secret professionnel et ne doit pas être transmis à des tiers sans le consentement de la personne, à l'exception du personnel médical qui prend le relais, comme les ambulanciers ou les médecins.

2. Documentation

Un protocole doit être rédigé pour chaque personne prise en charge. Un modèle se trouve en annexe du Manuel du service médico-sanitaire (OC 355.20). Ce protocole doit être conservé pendant dix ans et une copie doit être remise à la patiente ou au patient qui en fait la demande.

> En cas de doute, il ne faut jamais hésiter à demander une assistance médicale professionnelle.

3. Déclaration de refus de soins

Tout le monde ne veut pas recevoir des soins. Si une personne les refuse, il faut respecter son choix. Toutefois, juridiquement, le problème réside dans

le fait que selon la situation (p. ex. consommation d'alcool, blessure à la tête) on ne peut pas être sûr que la personne est capable de discernement. Dans ce cas, on ne peut pas la laisser partir, même si elle a signé la déclaration de refus de soins. Il convient ici de mettre expressément en garde sur le plan juridique. Si la personne subit un dommage parce qu'elle n'a pas reçu un traitement nécessaire ou qu'il n'a pas été procédé à un examen complémentaire, sa plainte a de bonnes chances d'aboutir.

D'un point de vue juridique, les premiers répondants sont considérés comme des auxiliaires médicaux et sont soumis aux dispositions cantonales, y compris au secret professionnel et au devoir de documentation.

En cas de doute, il faut donc toujours faire appel à une aide médicale professionnelle. Lorsque les patients sont conscients, il est recommandé de solliciter leur accord avant d'introduire toute mesure, et pour celles et ceux qui sont inconscients, ce sont les directives en vigueur qui servent de référence.

Premiers répondants

De plus en plus de samaritaines et de samaritains s'engagent dans des réseaux de réanimation cardio-pulmonaire, à titre privé ou en qualité de membre d'une section. Divers cantons ont édicté des bases légales à ce sujet. D'un point de vue juridique, les premiers répondants sont considérés comme des auxiliaires médicaux et sont soumis aux dispositions cantonales, y compris au secret professionnel et au devoir de documentation. Il convient de relever que les premiers répondants agissent selon des critères d'intervention clairement définis et des compétences déléguées par un médecin. Ils sont tenus de s'y conformer.

La principale problématique juridique liée à l'intervention en tant que premier répondant est, le cas échéant, le fait de se rendre sur un lieu d'intervention en utilisant des signaux prioritaires. Cela augmente le risque d'accident. En cas d'accident, on considère que presque toujours le conducteur est responsable, ce qui a pour conséquence contravention et, ou retrait de permis. Si des personnes sont blessées, voire tuées, une condamnation pénale peut par ailleurs être prononcée. Il existe à ce sujet des exemples tirés de la jurisprudence.

Conclusion

Dans certains cas, il peut se produire des conséquences juridiques après une prestation de premiers secours effectuée à l'occasion d'un DMS, même si les obstacles à cet égard sont plutôt élevés dans le droit suisse. Il est recommandé de respecter les directives en vigueur lors des soins donnés aux patients et de porter une attention particulière aux questions relatives à la documentation, au secret professionnel et à la déclaration de refus de soins. En cas de doute, il ne faut jamais hésiter à demander une assistance médicale professionnelle.

Photo : ldd

L'AUTEUR

Marc Elmiger, juriste et ambulancier, travaille comme enseignant et consultant indépendant. Il travaille dans les domaines organisationnels et relevant du droit médical. Il se tient volontiers à disposition à l'adresse info@elmiger-consulting.ch ou au 044 311 55 33.

Mise en pratique immédiate des nouveaux apprentissages.

« Le cours *SECO TopTen* apporte énormément »

Une formation compacte en premiers secours à l'exacte mesure de la vie des entreprises : c'est ce que propose le nouveau cours *SECO TopTen* de Samaritains Suisse. L'entreprise Hornbach l'a testé et les participants ne peuvent que le recommander.

TEXTE : Philipp Binaghi et Daniel Matias
PHOTOS : Philipp Binaghi

Isabella Stalder est monitrice pour les formations en entreprise et membre de la section de Lucerne. Elle a donné le nouveau cours *SECO TopTen* aux collaborateurs de la filiale Hornbach de Littau (LU). « À mon avis, le format du cours est idéal. En sept heures, il propose une bonne introduction aux premiers secours sur le lieu de travail. » Elle souligne en outre qu'il est facile à mettre en place, sans effort particulier et qu'il permet une certaine flexibilité. « Avec *SECO TopTen*, les sections de samaritains peuvent également adapter le cours aux problématiques de travail spécifiques de leur client, car il laisse des libertés à l'enseignant. »

Secours immédiats souhaités

L'ordonnance 3 relative à la loi sur le travail (OLT 3) est claire : les moyens nécessaires pour les premiers secours doivent être disponibles en permanence, compte tenu des dangers résultant de l'exploitation, de l'importance et de l'emplacement de l'entreprise. Concrètement, cela signifie la mise en place d'un plan de premiers secours, une infrastructure adaptée, du matériel approprié et des collaborateurs qualifiés.

Dans le cadre du sous-projet stratégique 4, Samaritains Suisse a procédé à une analyse des besoins de la clientèle et du marché. Conclusion : le cours BLS-AED-SRC complet et les cours IAS 1 à 3 sont soit trop peu étoffés, soit trop longs, soit mal ajustés à la vie en entreprise et finalement, trop chers. Les entreprises ne forment en général qu'une petite partie de leurs collaborateurs. Mais pour apporter des secours efficaces, il faudrait qu'un maximum d'employées et d'employés disposent des connaissances nécessaires afin d'être à même d'agir immédiatement.

Connaître les urgences les plus fréquentes

Forte de ses conclusions, Samaritains Suisse a développé le nouveau cours «Premiers secours en entreprise (*SECO TopTen*)». Dans une séquence de sept heures – ou deux sessions de quatre heures – les collaborateurs des entreprises apprennent comment aborder les dix urgences médicales les plus fréquentes en Suisse. Il s'agit d'une initiation destinée à tous les employés. Les cours IAS existants constituent la solution idéale pour aller plus loin. Ils s'adressent aux collaborateurs qui souhaitent acquérir plus de connaissances ou qui veulent se former comme sanitaire d'entreprise. La nouvelle formation, dont l'introduction fait l'objet d'une phase-pilote, est proposée actuellement à des clients nationaux. Avec succès, comme l'atteste l'exemple de Hornbach dans cet article. D'ici la mi-2023 au plus tard, les associations et les sections intéressées

« Je me sens plus sûre si j'ai suivi une formation. Ainsi, je contribue au fait que le nombre de secouristes qualifiés augmente dans l'entreprise. »
Dragana Djuric (52 ans)

« Tout ce que j'ai appris aujourd'hui était absolument nouveau pour moi. En plus, j'ai des enfants et je tiens à être prêt si une urgence médicale devait se présenter. »
Angosom Weideselassie (44 ans)

« Cela fait longtemps que j'ai passé mon permis de conduire et, après cette mise à jour, je me sens à nouveau beaucoup plus sûr. En plus, avec une enseignante comme Isabella, le cours était très cool. »
Kilian Stöckli (29 ans)

devraient pouvoir la proposer à la clientèle entreprise dans leur zone de chalandise. Une session de mise à jour sera proposée dès 2023.

La nouvelle offre comprend beaucoup d'avantages. Pour les clients, ce cours compact, financièrement avantageux et adapté au quotidien des entreprises remplit les prescriptions du SECO. Simultanément, il s'agit d'un produit standardisé qui peut être repris pratiquement tel quel par les sections, les associations et l'organisation centrale.

Une journée enrichissante

Six collaborateurs de Hornbach se sont laissés entraîner par Isabella Stalder dans le monde des premiers secours. « Quelles sont les procédures en cas d'accident dans votre entreprise ? Existe-t-il un plan ? Où se trouvent les moyens auxiliaires ? La pharmacie avec les pansements ? », c'est ainsi que la monitrice introduit le sujet. Plus tard, des thèmes plus spécifiques sont abordés, par exemple symptômes de lésions médullaires, problèmes circulatoires ou coupures profondes, et leur traitement. L'intérêt soutenu des participants était palpable. Pour la monitrice aussi, la journée a été enrichissante : « Cela fait plaisir d'enseigner de cette façon, je ne peux que recommander ce format à toutes les sections. »

« Je suis souvent seul à travailler dans le stock externe. Quand quelqu'un a besoin d'aide, je veux pouvoir lui porter secours, aussi en cas d'urgence. »
Markus Zimmermann (35 ans)

PEDRO RODRIGUES, CHARGÉ DE LA SÉCURITÉ AU TRAVAIL ET DE LA SANTÉ CHEZ HORNBACH SUISSE

Monsieur Rodrigues, pourquoi Hornbach a-t-elle choisi de travailler avec les samaritains pour les questions relatives à la sécurité au travail ?
Pedro Rodrigues : « La collaboration et le contact avec les samaritains ont toujours été positifs par le passé. Ils sont très professionnels en ce qui concerne la coordination administrative et le déroulement du cours comme au niveau de l'enseignement proprement dit, l'expérience est donc positive sur toute la ligne. »

Quelle est votre appréciation du cours *SECO TopTen* après les premières expériences chez Hornbach ?
Le cours ***SECO TopTen*** est idéal. L'ensemble de l'enseignement est comprimé sur un seul jour et, très important, les contenus tiennent compte du quotidien de l'entreprise. De l'incident bagatelle jusqu'aux évènements plus graves, tout est couvert. C'est parfait pour conférer l'assurance nécessaire à nos collaborateurs.

Est-ce que le certificat remis aux participants fait aussi partie de la motivation ?
Nos collaborateurs recevaient un certificat déjà avant ***SECO TopTen***. Fondamentalement, nous étions très contents avec les cours des niveaux 1 et 2 pour sanitaires d'entreprise proposés par les samaritains. Nous continuerons de les solliciter à l'avenir.

STRATÉGIE 2024

NOUVELLE ÉTAPE POUR LE PROCESSUS DE TRANSFORMATION

Samaritains Suisse est en voie de devenir une organisation moderne. Dans un entretien, la présidente Ingrid Oehen nous révèle quels sont les effets tangibles des efforts de réorientation stratégique entrepris depuis quatre ans. Mais le processus n'est pas terminé. Il sera poursuivi avec la stratégie 2029.

INTERVIEW : Susanne Brenner | cli

Ingrid Oehen, présidente de Samaritains Suisse, à son entrée en fonction en 2018, devant le bâtiment du secrétariat à Olten.

Depuis 135 ans, samaritaines et samaritains assistent leurs semblables, portent secours et sauvent des vies. Aujourd'hui, leur organisation d'entraide et de formation est en pleine transformation. Depuis qu'Ingrid Oehen a été élue à la présidence de Samaritains Suisse en 2018, une réorganisation de fond est en cours.

Ingrid Oehen, quand on aborde avec vous le sujet des samaritains, on vous sent profondément impliquée. D'où vient cet engagement ?

Je suis samaritaine du fond du cœur. J'ai été membre, monitrice et présidente d'une section avant d'assumer la présidence de l'association lucernoise pendant 14 ans. Je venais de quitter cette fonction en 2018 quand ma devancière à la tête de l'organisation faîtière s'est retirée précipitamment. Il me tenait à cœur que Samaritains Suisse puisse perdurer.

Qu'est-ce qui s'est passé depuis votre prise de fonction ?

Depuis 2018, nous avons entamé un réel processus de transformation. À l'époque, nous nous sommes empressés pour définir une vision et une mission et avons développé la stratégie 2024. Deux choses me rendent particulièrement fière. D'une part, nous sommes parvenus à redresser la barre et sauver le secrétariat de Samaritains Suisse, car à l'époque, notre situation financière n'était pas brillante et la survie était menacée. Les associations cantonales nous ont soutenus par un apport de CHF 250 000.–. En fournissant de gros efforts, nous avons retrouvé les chiffres noirs une année plus tard. Cela nous permet de rembourser l'argent aux associations en leur servant un intérêt. D'autre part, je me réjouis qu'avec le processus stratégique lancé en 2018, nous ayons pu instaurer un dialogue constructif et transparent avec tous les échelons de notre mouvement. Le secrétariat, les associations

cantonales et les sections avancent ensemble pour façonner notre organisation.

Quel objectif souhaitez-vous atteindre avec le processus stratégique ?

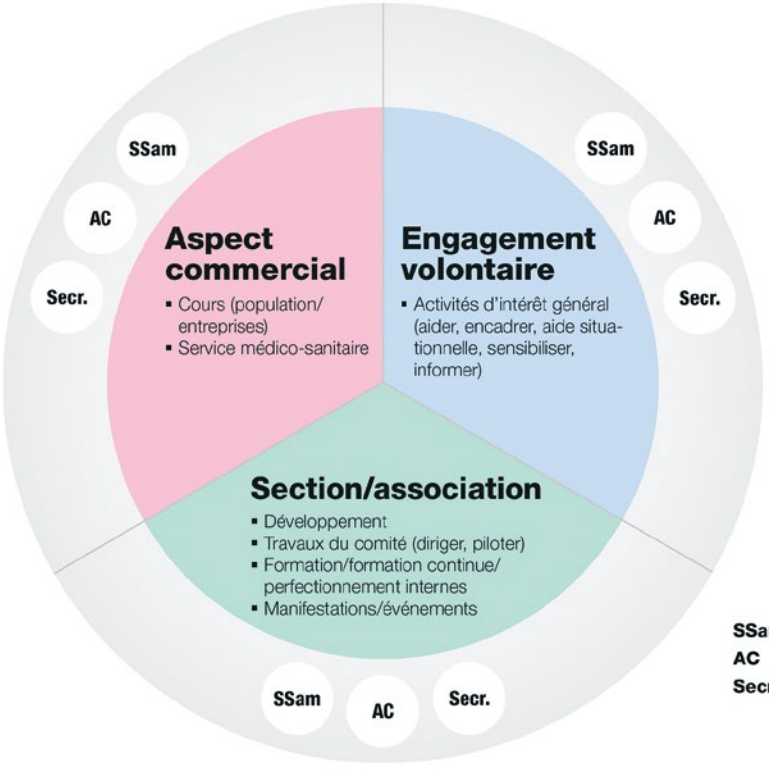
Nous aimerions clarifier les structures qui nous semblent pertinentes pour notre organisation afin de pouvoir remplir notre mission de la façon la plus efficace possible. Nous souhaitons simplifier les voies de communication et les processus de prise de décision. Sur le plan interne, comme à l'égard de l'extérieur, il doit être clair qui donne les réponses aux questions posées. En outre, nous aimerions devenir une organisation flexible, implantée à la fois dans le monde des affaires et celui de l'engagement volontaire. Jusqu'à un certain point, cela relève de la quadrature du cercle, car les deux domaines sont différents. Le monde des affaires est actif du lundi au vendredi, aux heures de bureau, et notre engagement volontaire se déploie pour l'essentiel pendant les loisirs, le soir et les week-ends. Les samaritains eux-mêmes n'ont souvent le temps qu'en dehors des heures de travail, ce qui signifie que leurs réponses aux demandes émanant d'entreprises sont fournies dans des délais qui ne correspondent pas aux exigences du monde des affaires. Les offres adressées aux clients commerciaux posent en outre d'autres exigences, par exemple des certifications qui ne sont pas toujours demandées dans le volontariat classique.

Qu'est-ce qui serait nécessaire ?

Si par exemple plusieurs associations mettaient sur pied un secrétariat commun afin de regrouper et coordonner appels d'offres et demandes, cela permettrait la professionnalisation des cours pour entreprises. Lors du forum de dialogue en septembre 2022, nous avons discuté d'une possible collaboration régionale. Cela simplifierait également la communication et permettrait une meilleure réactivité. Notre approche est participative et vise à promouvoir le débat d'idée. Il n'est pas question d'imposer aux associations la façon dont elles doivent s'organiser. Elles sont le mieux à même de comprendre ce qui serait nécessaire et ce qui est possible. Quoi qu'il en soit, la décision leur appartient.

La réorientation stratégique a commencé en 2018. Quelles étapes ont été franchies jusqu'ici et qu'est-ce qui a été atteint ?

Samaritains Suisse – trois mondes



samaritains Suisse

Nous avons commencé par développer une vision et procédé à un état des lieux. À partir de là, nous avons défini plusieurs champs d'action stratégique (voir illustration). Il s'agissait avant tout d'un travail conceptuel dont nous commençons à ressentir les effets. À la fin de 2022, nous avons pu entériner plusieurs décisions qui trouveront leur application dès cette année. Des thèmes provenant des projets stratégiques 3, 4 et 5 en font partie. Le secrétariat est en train de revoir les procédures dans l'idée de concevoir un nouveau règlement des affaires. Le rapport d'analyse du projet stratégique 5 qui concerne les jeunes samaritains permet de mettre en place les recommandations.

Comment se présente la suite du processus stratégique ?

L'organisation dans sa globalité est complexe, par conséquent, le développement stratégique aussi est complexe. Depuis 2018, nous avons fait beaucoup de chemin. Il s'agit maintenant de faire le point sur la situation actuelle et le bilan de la stratégie 2024 et de repartir avec de nouveaux objectifs. Nous tirerons des enseignements de notre expérience, ajusterons nos orientations stratégiques et inclurons d'éventuels nouveaux développements pour la stratégie 2029.

Comment se présentera Samaritains Suisse quand le projet stratégique sera achevé ?

Notre structure sera allégée. Les interfaces, les compétences et les responsabilités seront clarifiées et l'on saura qui communique avec qui, c'est-à-dire qui sont les interlocuteurs de référence pour chaque domaine. Les associations et le secrétariat s'en trouveront déchargés et le public aussi saura à qui s'adresser. Ainsi, nous deviendrons une organisation compétente et moderne. Le secrétariat de Samaritains Suisse à Olten effectuera le tri des demandes et les transmettra aux instances concernées.

Quels sont les plus importants défis sur ce parcours ?

D'une part, nous sommes une grande organisation avec des structures qui se sont développées au fil des ans à partir de la base, d'autre part, nous devons nous adapter à une société qui a évolué. Mais cette problématique générale concerne plus ou moins toutes les associations non professionnelles. Les personnes prêtes à s'engager dans la durée pour une cause associative se font plus rares. Dès lors, nous devons repenser certaines choses si nous voulons continuer à gagner des volontaires disposés à s'investir dans le secourisme. C'est pourquoi je tiens à ce que le processus stratégique soit organisé de façon participative et que des représentantes et des représentants de toutes les parties concernées soient impliqués.

Comment vous y prenez-vous ?

Il y a toujours des possibilités d'instaurer des débats, par exemple les forums de discussion auxquels nous invitons des représentantes et des représentants des sections de samaritains, des associations régionales, des associations cantonales du secrétariat et du Comité central. L'échange est très important afin que nous puissions vérifier si les pistes que nous imaginons correspondent aux besoins. En septembre dernier, nous avons réalisé le troisième forum de dialogue et abordé l'optimisation des structures de l'organisation (*nous, samaritains* 4/2022, p. 22). Il s'agissait de discuter avec les membres les recommandations de la direction du projet et de les comparer avec les souhaits des représentants du terrain.

Avez-vous opéré des changements ou des corrections après ces discussions ?

Par exemple, concernant le volet stratégique abordant le volontariat, nous pensions qu'il fallait une instance centrale afin de coordonner l'engagement bénévole, comme c'est le cas à la Croix-Rouge ou chez *Pro Senectute*. Notre analyse nous a cependant montré que pour nous, cela n'était pas la bonne solution, car les associations et les sections s'en chargent déjà. Nous devons examiner de plus près tout ce que font les sections. Ce n'est qu'après que nous pourrons évaluer quelles prestations sont souhaitables de la part du secrétariat.

Après quatre années à la présidence, on vous sent toujours passionnée. Qu'est-ce qui vous motive ?

Parce que je suis moi-même samaritaine, j'imagine sans peine l'immense investissement consenti par environ 17 000 secouristes et 2500 jeunes samaritains au service de la collectivité. Les samaritaines et les samaritains s'engagent pour le plaisir de porter secours. Voilà la passion qui m'anime depuis des années.

Merci de nous avoir accordé cet entretien.

LES SAMARITAINS DE THALWIL EN FÊTE

Le 22 octobre 2022, la section de samaritains de la région de Thalwil (ZH) célébrait 125 ans d'existence en présence d'une cinquantaine d'invités et d'invités d'honneur. Avec fierté, on s'est rappelé du passé sans oublier les défis qui se posent pour l'avenir.

Au fil de 125 ans, la section de la région de Thalwil a vu défiler 22 présidents, plus d'une centaine de membres au comité et largement plus d'un millier de samaritaines et de samaritains engagés qui ont effectué une somme de travail incalculable en faveur de la collectivité. Leurs descendants avaient donc d'excellentes raisons de faire la fête le 22 octobre 2022 dans la salle polyvalente Schweikrüti à Thalwil. Décorations florales, tables bien mises, repas succulent, bon vin et surprises étaient de rigueur.

Une table ronde a réuni d'anciennes présidentes et l'actuel titulaire ; de g. à d. : Adriano Meili, Roswita Spiess, Rita Schilt, Hazel Meyer.

Une exposition avec des objets tirés des archives illustrait l'évolution du secourisme, y compris le recueil des procès-verbaux datant de 125 ans. L'animateur de la soirée, Gianfranco Salis, a retracé l'histoire de la section. La présidente centrale Ingrid Oehen s'est adressée aux samaritains de Thalwil par vidéo et Barbara Rüttimann, directrice de Samaritains Suisse, ainsi que des associations et sociétés voisines ont exprimé leurs félicitations et leurs remerciements. Les deux artistes Jürg Randegger et Heinz Lüthi avaient été conviés en tant qu'hôtes d'honneur – ils étaient déjà présents en 1972 lors de la célébration du 75e anniversaire, avec le célèbre cabaret *Rotstift*. Ils ont su divertir les invités par des contributions originales. Heinz Lüthi a enchâssé une histoire de samaritains dans deux poèmes de Fridolin Tschudin. Jürg Randegger a transposé un texte qu'il avait écrit il y a 50 ans à l'époque actuelle en incluant téléphone portable et agent conversationnel. Une table ronde réunissant d'anciens présidents et le président en exercice sur des thèmes d'actualité a complété la cérémonie officielle. Pour conclure la soirée, après le dessert, les participants ont joué au loto jusqu'à minuit, dans la plus pure tradition. En bref, une fête du 125e anniversaire réussie de bout en bout.

PERFECTIONNEMENT DES MONITEURS DES SAMARITAINS GLARONNAIS

Pour les formateurs de formateurs de l'association cantonale glaronnaise des samaritains, le cours refresh du niveau secouriste IAS 3 a été intéressant et enrichissant. Désormais, ils sont parfaitement à jour pour enseigner dans les sections et dans les entreprises.

La mise en scène : un homme gît dans un escalier sans bouger. Les trois secouristes qui descendent l'escalier se font une rapide idée de la situation. L'un deux prend la direction et répartit les tâches. En examinant le patient, on découvre un morceau de verre planté dans son bras et une plaie qui saigne au front. L'homme ne réagit pas quand on lui parle. Les samaritains prennent les mesures de premiers secours : positionnement, traitement de la plaie, surveillance du patient, etc.

Cet exemple et d'autres, ainsi que des exercices de réanimation chez l'adulte et l'enfant ont permis aux moniteurs de rafraîchir leurs connaissances.

La réanimation d'un nourrisson a également fait partie du cours.

Cela peut arriver tout près de chez vous

Appelons-le Peter Moser (nom connu de la rédaction). Il a participé à un cours de premiers secours en entreprise donné par les samaritains. Il ne se doutait pas qu'un jour plus tard, il allait appliquer ce qu'il venait de réviser.

TEXTE : Patricia Schoch | cli

Agir avec assurance et calmer les proches sont de première importance en cas d'urgence.

Un vendredi, Peter Moser, envoyé par son employeur, suit un cours de répétition des premiers secours auprès de la section de samaritains de Widnau (SG). Le jour d'après, il se promène avec son chien. Sur le chemin du retour, il est presque arrivé chez lui, quand il entend des appels au secours émanant de la forêt toute proche. D'abord, il pense à une blague. Il a rendez-vous et n'est pas en avance. Mais les appels ne s'arrêtent pas, il n'est pas tranquille. « Si j'étais dans le pétrin, je serais content que quelqu'un vienne m'aider », se dit-il et retourne dans la forêt. Sur un petit chemin de traverse, il voit un homme penché sur une femme qui gît au sol et qui lui parle, visiblement paniqué.

Intervention à propos

Tout de suite, Peter Moser cherche à se rendre utile. Il tente de calmer l'homme. La femme est consciente, son pouls bat faiblement et elle serre à peine la main. Ses lèvres saignent. Elle est désorientée, son regard est perdu dans le vague et elle ne se souvient de rien. À plusieurs reprises, elle demande ce qui s'est passé. Peter Moser appelle le 144 et communique ces éléments. Afin de guider l'ambulance, il cherche à arrêter un cycliste qui passe par là, mais ce dernier ne semble pas saisir la situation, il ne s'arrête même pas.

« Dans cette situation, ma crainte était de ne pas trouver quelqu'un qui pourrait guider l'ambulance », se souvient-il. « Comme nous étions sur un chemin de traverse, nous n'étions pas forcément repérables. » Une fois l'ambulance arrivée, les professionnels ont pris le relais : surveillance cardiaque, pose de voies veineuses et embarquement de la patiente dans l'ambulance. Et Peter Moser de conclure : « Grâce au cours de répétition que je venais de suivre auprès des samaritains de Widnau, j'ai su garder mon calme et réagir avec assurance. À chaque instant, je savais ce que je devais faire. »

L'entraînement régulier fait la différence

Pour la patiente, le fait que Peter Moser ait pu intervenir aussi rapidement était un coup de chance. Raphaël Grandchamp, moniteur de cours de la section de Widnau, est de cet avis : « Le secouriste ne pouvait pas faire grand-chose, dans la mesure où il s'agissait d'une crise d'épilepsie, mais il a su garder son calme et a pu rassurer la personne qui accompagnait la patiente. Pour être efficace, il est essentiel de saisir vite la situation et d'être assez sûr de soi pour intervenir et calmer les proches. »

Raphaël Grandchamp est lui-même un samaritain chevronné. En 1990, à 18 ans, il suit le cours de sauveteur à Muolen et entre tout de suite dans la section. Sept ans plus tard, il se forme comme moniteur samaritain. Depuis, le jeune quinquagénaire a donné d'innombrables cours de premiers secours, pour des particuliers et des entreprises. Pour lui, il est essentiel de répéter sans cesse les gestes des premiers secours : « Sans exercices réguliers, nous perdons la main et la routine est également nécessaire pour éviter les blocages. »

Nouvelle présidence au sud des Alpes

Patience, volonté de comprendre et courage d'entreprendre, c'est ainsi que l'on peut résumer les états d'âme de Fabio Poncioni, de Cagiallo, élu président de l'Association des sections de samaritains du Tessin et du Moesano (ASSTM) lors d'une assemblée générale extraordinaire en septembre 2022.

INTERVIEW : Mara Maestrani | cli

Fabio Poncioni, né en 1964, est informaticien, développeur de sites internet et gestionnaire de réseaux sociaux. Nous lui avons demandé comment il a vécu la période qui a précédé l'assemblée extraordinaire qui, en avalisant le nouveau comité, a mis fin à une période de flottement au niveau de la direction de l'association. Le nouveau président nous parle aussi de ses projets d'avenir.

Fabio Poncioni, nouveau président des secouristes italophones.

Avec la démission de plusieurs membres, dont celle de la présidente Tiziana Zamperini, le comité des samaritains italophones s'est retrouvé largement amputé. Comment avez-vous surmonté ce passage critique ?

C'était difficile. Je ne pensais pas qu'en mars 2022, trois membres du comité se retireraient. Certes, ils avaient annoncé leur départ, mais en l'absence de successeurs, nous espérions qu'ils resteraient encore un peu. Mais ils étaient déterminés et ils sont partis. Finalement, nous nous sommes retrouvés à deux, Sandro Merlini et moi-même, pendant six mois. Je ne suis entré au comité qu'en 2019 et me suis tout de suite occupé du projet de nouveau financement de Samaritains Suisse (finalement refusé par les délégués à l'échelle nationale). N'être plus que deux n'était pas plaisant, mais nous nous sommes retroussé les manches. Heureusement, j'ai de bonnes connaissances dans le domaine administratif, étant donné que j'ai géré une entreprise pendant plusieurs années. Comme il fallait trouver de nouveaux membres pour le comité, j'ai décidé de participer à toutes les réunions semestrielles de la commission technique avec les responsables des sections. Ainsi, j'ai fait la connaissance d'une grande partie des sections du Tessin et du Moesano.

Comment avez-vous réussi à recruter du monde pour le comité ?

Comme j'avais été président de celle de Comano de 2020 à 2022, je connaissais assez bien les sections de la région de Lugano, mais pas les autres actives sur notre territoire. Je me suis rendu compte de la grande diversité des régions du canton et des besoins très différents des sections entre celles qui

sont actives dans un centre urbain et d'autres domiciliées au fond d'une vallée. Dans les régions décentrées, le bénévolat et l'aide à la population dominent alors que dans les centres, l'activité revêt une dimension plus commerciale. C'était une première étape importante pour comprendre notre monde.

Au mois d'août dernier, j'ai présenté l'ASSTM à des personnes rencontrées lors des réunions semestrielles qui avaient montré de l'intérêt pour rejoindre le comité. C'était un véritable tour de force, mais nous y sommes parvenus. Ces personnes très engagées et également actives sur le plan professionnel sont Sandro Merlini, vice-président ; Manuela Marangoni, infirmière, très active dans le bénévolat et présidente de la section de Castagnola/Cassarate ; Vincenzo La Calamita, président des samaritains et de la Croix verte de Bellinzone ; Katia Boggiani, secrétaire de la section de Bellinzone et directrice de la Croix verte du chef-lieu cantonal. Au Tessin, la Croix verte est une organisation de services ambulanciers.

Qu'est-ce qui vous a rapproché des samaritains ? Quelles ont été vos expériences ?

J'ai commencé quand j'avais 16 ans. J'ai suivi mon premier cours dans la section de Pregassona où ma mère était active. J'ai suivi un premier cours dans cette section. Je n'ai pratiquement jamais fait de service actif sur le terrain, sauf la participation à quelques piquets. En revanche, je me suis beaucoup occupé des parties administratives. Plus tard, en tant qu'adulte, j'ai suivi les perfectionnements à Comano. Je garde un souvenir de ma jeunesse, j'avais peut-être 18 ans. J'ai vu une personne mourir entre les bras de ma mère qui n'avait rien pu faire. J'avais appelé l'ambulance. Cet événement m'a beaucoup marqué et c'est sans doute aussi pour cela que je suis toujours resté proche des samaritains.

Dans quel esprit et avec quelles intentions avez-vous accepté de relever le défi et d'assumer la présidence de l'ASSTM ?

Au vu de la situation, c'était déjà décidé que ce serait moi qui reprendrais la présidence. Ma seule hésitation résidait dans le fait que je ne suis pas un samaritain actif. Mais sur le plan administratif, pendant les six mois de transition au comité, j'ai pu faire avancer des dossiers. J'ai donc accepté cette charge parce que je ne peux pas laisser tomber un mouvement qui fonctionne.

Comment voyez-vous l'avenir du mouvement samaritain au Tessin, et plus généralement, en Suisse ?

En considérant qu'il y a très peu de temps, les samaritains en Suisse risquaient la faillite et qu'ils sont parvenus à trouver la force et les moyens de renaître et de rester actifs, on ne peut qu'être optimiste. L'ensemble du mouvement a été remanié et le processus est toujours en cours. La professionnalisation est une tendance forte et, dans certains secteurs, elle garantit des rentrées financières. Il est vrai qu'à ce niveau, il y a de grandes différences. Dans les cantons urbains comme Zurich et Berne, les aspects commerciaux sont prédominants. Les possibilités d'instruire des moniteurs et d'organiser des cours pour entreprises sont plus importantes que dans les cantons périphériques ou de montagne où l'engagement bénévole revêt une grande importance.
Quoi qu'il en soit, je vois un avenir pour le mouvement samaritain, mais nous avons besoin de nous positionner auprès de l'opinion publique. Nous devons renforcer notre marque qui doit gagner en visibilité et être reconnue par tous. Pour la population en général, les secours signifient l'ambulance, la REGA ou les pompiers. Les samaritains n'ont pas de place dans cette liste. Jadis, nous avions une sorte de monopole sur les cours, mais maintenant la concurrence est là. Nous devons accroître notre visibilité et consolider notre présence.

Quels sont vos vœux pour l'avenir immédiat, c'est-à-dire 2023 ?

Il me plairait de créer un nouvel enthousiasme pour le mouvement samaritain, de faire taire le pessimisme qui je perçois parfois au sujet de nos activités et de mettre en valeur la noblesse du secourisme. Nous formons de nombreux jeunes, mais ensuite, nous les perdons en route. Nous devons nous efforcer de conserver le contact, car qui sait, certains sont susceptibles de revenir dans une section.
Par ailleurs, nous devons améliorer notre marketing, imaginer un système de fidélisation pour garder nos clients et les rapprocher de notre activité. Il s'agit aussi de donner envie aux jeunes de rester chez les samaritains en leur permettant de vivre des émotions positives. Les humains vivent d'émotions ; si nous réussissons à créer des émotions positives, nous parviendrons à insuffler un nouvel élan à l'ensemble du mouvement.

HUITANTE BOUGIES POUR LES SAMARITAINS DE LA VALLÉE DE BLENIO

Le dimanche 30 avril 2023, la dynamique section de samaritains de Blenio célébrera son 80e anniversaire en compagnie des délégués des sections venus assister à l'assemblée cantonale à Olivone. En fait, ce n'est qu'en 1973 que la section a pris le nom de Blenio, après les fusions successives avec celles de Campo Blenio-Ghirone (1971).

TEXTE : Giovanni Canepa, Blenio | cli

Le comité, les membres de la section et les autorités devant le siège de la société à l'occasion de son jubilé.

L'histoire des secours à la population de la vallée de Blenio est longue et riche en anecdotes. Rappelons qu'en 1941, le docteur Augusto Castelli, installé dans la vallée, prit l'initiative de lancer une première formation en premiers secours pour la population. La ligne à suivre était celle du manuel du service médico-sanitaire utilisé par les troupes sanitaires. Le premier cours organisé par le médecin eut lieu à Dangio, peut-être à l'intention des nombreuses jeunes filles qui travaillaient à l'époque dans la chocolaterie Cima Norma. En 1943, un cours organisé à Olivone fut à l'origine des activités de la section de samaritains locale. La nombreuse assistance comprenait des femmes et des hommes de différents milieux. Vingt-quatre membres furent présents lors de la première assemblée.

Fusions successives

En avril 1967, on inaugura le drapeau de la société brodé par Evelina Famiglini de Biasca. En 1970, l'Alliance suisse des samaritains demanda la fusion de la section Campo Blenio-Ghirone avec celle d'Olivone, ce qui fut approuvé lors de l'assemblée du 27 janvier 1971. Deux ans plus tard, le 5 avril, la section accepta de fusionner également avec celle d'Aquila. À l'époque, Augusto Moccetti était le médecin de la section. Après son départ en 1982, il fut remplacé par le docteur Brenno Ambrosetti.

En 80 ans d'activité, le domaine des premiers secours a connu un développement considérable. En 1943, l'objectif était de former des personnes afin qu'en cas de besoin, elles puissent se porter mutuellement secours en sachant comment réaliser pansements et fixations ainsi que transporter les blessés avec les moyens du bord. Le tourisme n'était pas encore très répandu à l'époque, en revanche les activités agricoles et pastorales dont vivait la population de la vallée comportaient leur lot d'incidents.

Le service d'ambulance

Il est à souligner que les samaritains d'Olivone ont géré un service d'ambulance performant pendant 25 ans, de 1970 à 1995. Au cours des années 1960, les stations de ski de Campo Blenio-Ghirone et de Nara ont vu le jour, attirant de nombreux touristes dans la vallée et en parallèle, une hausse notable des accidents. Dès lors, l'engagement des samaritains prit une grande importance. La formation des secouristes assurant des piquets dut être reconsidérée, car ils étaient confrontés à des situations médicales nouvelles. En 25 ans, l'ambulance fut sollicitée en moyenne une cinquantaine de fois chaque année. Au cours des années 1990, la professionnalisation progressant et les exigences augmentant, la section abandonna ce service exigeant.

Aujourd'hui, la section compte une trentaine de membres, dont une douzaine de samaritains actifs. Elle est domiciliée à l'Institut Pius, au centre de la localité.

Au fil des ans, elle fut présidée par: Ubaldo Mazzoleni (1943-1969), Oscar Tami (1969-1994), Edgardo Bianchi (1994-1996) et Lucia Poglia (1996-2005) qui a ensuite passé le relais à Ausilia Canepa, l'actuelle présidente.

LES RÈGLEMENTS IAS 2023 EXIGENT DES ADAPTATIONS

L'interassociation de sauvetage IAS a mis de nouveaux règlements en vigueur en janvier 2023. Les changements concernent les durées des cours des niveaux IAS 2 et IAS 3 et leurs contenus. Désormais, un cours IAS 2 porte sur trois jours de formation et un cours IAS 3 dure cinq jours. Les thèmes ci-après complètent désormais le cours IAS 2 : xABCDE, schéma AVPU, EpiPen, tourniquet, rinçage oculaire.

Mise à niveau pour formateurs IAS 2 et samaritains IAS 2

En raison de cette nouveauté, les formateurs et les samaritains IAS 2 doivent suivre une mise à niveau de sept heures s'ils veulent maintenir leur qualification. Sur la plate-forme IAS, la journée de formation sera intitulée *First Aid IAS niveau 2 Update* 2023. Les moniteurs de cours IAS 2 et les moniteurs samaritains devront suivre cette mise à niveau en 2023. Les cours seront organisés par les associations. D'ici là, l'enseignement peut être donné conformément aux anciens règlements (contenus).

Les clients externes peuvent suivre les nouveaux *Refresh* de niveau IAS 2. Les participants sont enregistrés sur la plate-forme IAS sous *First Aid IAS niveau 2 Update* 2023. L'objectif est qu'ils disposent du nouveau certificat d'ici la fin de 2024.

Exigences pour les formateurs

Les formateurs qui réalisent les mises à niveau des moniteurs de cours IAS 1 doivent répondre aux exigences suivantes :

- ils sont moniteurs de cours IAS 3,
- ils ont suivi une session d'information de deux heures,
- ils sont disposés à dispenser plusieurs cours de mise à niveau dans leur région.

Prise en compte de la mise à niveau

Les moniteurs de cours du niveau IAS 2 qui suivent la mise à niveau de sept heures seront crédités de sept heures du niveau 3. Les secouristes certifiés IAS 2 quant à eux seront crédités de sept heures du niveau 2 et la mise à niveau sera considérée comme un *Refresh*.

© Samaritains Suisse

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

En cas de questions, les instructeurs et les mandataires pour la formation et le perfectionnement vous répondront volontiers.

Aider les sections à préparer l'avenir

Dans les quatre numéros de cette année, nous publierons des conseils relatifs à la conduite et la gestion d'une section. La série aborde des sujets auxquels Philipp Moor de Samaritains Suisse est souvent confronté.

TEXTE : Susanne Brenner | cli

PREMIÈRE PARTIE – COMPOSITION ET ACTIVITÉS DU COMITÉ

La première partie de cette série d'articles est consacrée au comité et à ses activités. Les trois sujets abordés relèvent de la pérennisation de la section ainsi que de la composition d'un comité et des tâches concrètes qui lui sont imparties.

Pourquoi développer une vision ?

Où voulons-nous être avec notre section dans dix ans ? Cette question permet d'imaginer l'avenir et de développer une vision en portant l'attention sur le positionnement à long terme de la section. Le cas échéant, certaines structures traditionnelles seront remises en question. C'est nécessaire de temps en temps, surtout en période de changement.

En général, ce type de questions n'a pas de place lors des séances ordinaires de comité. Il vaut donc la peine de ménager du temps spécialement à cet effet. Afin d'optimiser les chances de succès, il vaut mieux se déconnecter des préoccupations du quotidien. Il est recommandé d'organiser un atelier spécial ou une retraite pour se pencher sur la question. Cela permet d'approfondir le sujet et de faire des réflexions de fond sur l'organisation. Changer de décor et se libérer des structures habituelles favorise l'émergence d'idées créatives.

La réflexion sur la vision sert à clarifier les grandes orientations et à établir un profil précis de la section. La vision doit être formulée avec clarté. Cela permettra de communiquer vers l'extérieur les buts et les motifs de la section et les personnes intéressées pourront s'en faire une idée juste. Car dans le monde du bénévolat et du volontariat, les choses changent. Selon l'Observatoire du bénévolat de la Société suisse d'utilité publique, le nombre de personnes désireuses de s'engager ne diminue pas. Dès lors, la question est de savoir que faire pour séduire ces personnes et les gagner à notre cause. Ce sujet sera approfondi dans le prochain numéro de *nous, samaritains*.

De qui avons-nous besoin au comité ?

Une fois que l'orientation à long terme a été clarifiée, la question des structures nécessaires pour mettre en œuvre la vision se pose. Normalement, une section dispose d'un comité qui assume la direction et les tâches qui en découlent. Il est important de se poser la question des compétences dont on a besoin au comité afin de tendre vers une

Les quatre articles qui font partie de la série sur la conduite et la gestion d'une section aborderont les thèmes suivants : composition et activités du comité, recrutement de membres, planification de la succession et mélange des générations dans une section. Certains sujets seront peut-être familiers alors que d'autres aiguiseront votre curiosité.

composition idéale et rechercher les profils appropriés. Le comité ne devrait pas comprendre trop de membres et cultiver l'esprit d'équipe. Car, même si en son sein les discussions peuvent être animées, vers l'extérieur, il devrait donner une image unie.

Comment retirer des satisfactions en s'engageant dans un comité ?

S'engager dans un comité signifie prendre des responsabilités et assumer des tâches supplémentaires, cela au détriment des loisirs personnels. Qu'est-ce qui peut donc motiver des personnes de se mettre à disposition pour travailler dans un comité ? Selon les études sur le bénévolat, quatre motivations fondamentales sont à l'origine d'un engagement bénévole : il faut disposer de suffisamment de temps libre, chercher une activité qui a du sens, disposer d'une certaine flexibilité dans l'accomplissement de ses tâches et trouver du plaisir dans la collaboration. Plus les activités du comité répondent à ces critères, plus des personnes seront prêtes à s'engager.

CULTIVER UNE BONNE AMBIANCE AU COMITÉ

- Il est permis de rire, de faire la fête et d'apprendre ensemble.
- Il est bon de pouvoir se faire mutuellement confiance.
- Les sujets et les missions terminés sont clôturés officiellement.
- Entre membres du comité, il est permis de débattre, vers l'extérieur il faut présenter un front uni.
- Le comité peut également entreprendre des activités en dehors des séances de comité.

© iStock

Interview avec Philipp Moor

TEXTE : Susanne Brenner | cli

Philipp Moor est responsable de l'assistance aux sections chez Samaritains Suisse. Un de ses objectifs est de les conforter dans leur mission et de mieux les soutenir sur le terrain. Il collabore en particulier avec les associations cantonales et un groupe de travail spécifique. Ce dernier étudie notamment la question de la formation des coaches rattachés aux associations cantonales afin qu'ils soient en mesure d'accompagner efficacement les sections sur le terrain.

Quelles réflexions devraient être incluses dans la discussion sur la vision d'une section ?

Une évolution sociétale qui saute aux yeux est le vieillissement de la population partout dans le monde et que les gens restent en forme plus longtemps. Le développement d'une société des têtes grises semble être une tendance de fond. Chez nous aussi, des femmes et des hommes qui ne sont plus actifs professionnellement souhaitent se consacrer à une activité qui a du sens. Peut-être que certains souhaitent s'engager sans pour autant contracter des obligations à long terme ou de façon trop régulière. Les structures associatives existantes n'ont rien à leur offrir, mais on pourrait se poser la question comment mieux impliquer ces personnes.

Mais il faut aussi des jeunes dans la section, non ? Bien entendu ! À quels groupes s'adresser doit être clarifié dans le positionnement et la stratégie de la section. Chez les samaritains, toutes les générations sont concernées. C'est d'ailleurs un des atouts des secouristes, mais selon leur âge, les membres ont d'autres attentes. Il faut donc y réfléchir. Je pense par exemple aux jeunes, aux parents très occupés avec des enfants ou aux personnes plus âgées. Qu'est-ce qui pourrait les intéresser ? Comment les impliquer et quels engagements pourraient leur convenir ? Finalement, c'est une question d'offre. L'Observatoire du bénévolat de la Société suisse d'utilité publique suisse examine les tendances de l'engagement bénévole. Le chapitre *L'essentiel en bref permet* de s'en faire une bonne idée.

À votre avis, à quoi faut-il faire attention lors de la composition du comité ?

Un comité idéal est le plus hétérogène possible. Les tâches qui sont confiées aux membres doivent correspondre à leurs compétences spécifiques. Cela signifie que lors de la recherche de personnes, il faut placer la mission à accomplir au centre. Si tout va bien, les membres du comité s'identifient fortement avec la section et sont conscients que leur tâche est de la conduire vers l'avenir.

Comment rendre un comité le plus efficace possible ?

La taille du comité devrait correspondre à la taille de la section. D'expérience, un comité de cinq personnes qui assument les tâches principales est plus efficace qu'un comité plus grand dont les missions sont éparpillées. Mais cela ne signifie pas que l'on

ne peut pas déléguer des mandats à des spécialistes ou à des groupes dédiés. La question alors est d'assurer les comptes rendus au comité. Souvent, des comités s'occupent de nombreux détails opérationnels. Il faut se poser la question si quelqu'un d'autre ne pourrait pas s'en charger. Si le comité travaille efficacement, il restera plus de temps pour la convivialité et la vie associative.

Personne n'aime les séances qui s'éternisent. Comment les écourter ?

Il est important de bien préparer les séances du comité. Tout le monde doit être au clair sur ce que l'on attend de lui ou d'elle. À mon avis, la direction de la réunion doit communiquer ce qui devrait être préparé au préalable. Il convient également de préciser s'il y a de la place pour un débat sur un sujet donné et si des décisions doivent être prises. La tenue d'un procès-verbal des décisions est impérative. Mon slogan est : une invitation égale une mission.

Et comment rendre les séances de comité attractives et plaisantes ?

Les conseils susmentionnés y contribuent. Des formes différentes, par exemple des ateliers, peuvent s'avérer fécondes. On est plus flexible en adoptant des formats hybrides, par exemple si, pour une raison ou une autre, quelqu'un ne peut que participer en ligne. Des outils et des méthodes modernes permettent de pondérer les sujets en fonction de l'actualité et de sortir du train-train. La méthode *Kanban* (voir encadré) favorise la participation et la spontanéité. L'inconvénient est que ce processus exige du temps.

ÉTUDES

- Markus Lamprecht, Adrian Fischer, Hanspeter Stamm, Observatoire du bénévolat 2020, Zurich et Genève 2020. https://sgg-ssup.ch/fr/benevolat/observatoire-du-benevolat/

MOYENS AUXILIAIRES

- Des moyens numériques facilitent le travail du comité. Les plates-formes collaboratives (Dropbox, OneDrive, Teams, etc.) permettent de déposer des documents auxquels tous les membres du comité ont accès. Ces fichiers peuvent être modifiés et mis à jour de telle sorte que la version la plus récente soit toujours disponible. D'anciens procès-verbaux et documents restent accessibles en tout temps.
- Sur l'extranet du site samaritains.ch se trouve une collection de check-lists, formulaires et mémos concernant l'organisation et la conduite d'une section.
- Le site vitamin B, au service des associations, fournit également conseils et informations utiles : https://www.vitamineb.ch/themes/comite/organisation-fonctions
- Introduction à la méthode Kanban : https://gitmind.com/fr/methode-kanban.html

ASSISTANCE

- Les coaches des associations cantonales ont pour mission d'assister les sections, aussi par rapport à des questions de développement.

© iStock

« Si les sections de samaritains souhaitent trouver des personnes pour le comité, elles devraient connaître les quatre motivations clé de l'engagement et se montrer flexibles. »

MOT CACHÉ

Religieux œcuméniste † (VD; 2m.)	Unité de mesure d'angle	Dans la rose des vents	Refuser de reconnaître	Exprime le rire ou le dépit		Faire preuve de soumission	Soldat américain	Gardien aux cent yeux		Véhicule sur patins		Durée de vie	Canton du Tessin	Langage informatique	Voltampère	Pris de passion	Symbole boursier Litecoin
					5					Station de ski (FR)							
Équidé à longues oreilles		1		Une agence américaine				Sentier de forêt		Remuant, secouant						10	
					Centre-ville d'Afrique du Nord		Fantaisie soudaine		3				Ordre donné à un fabricant		Actinium		
Des paradis sur Terre		Art martial brésilien		Roi mythologique grec						Vampire célèbre		Cent cinquante à Rome			Groupe de synthpop anglais		Retourne dehors
Rendre tranchant							Usage,tradition		Ornementation (fam.)				9	Élève officier de réserve			
				Technique de chasse		Serpent venimeux						Gros poisson des mers froides					
Il rejette toute autorité (fam.)	Bon marché (anglais)		Grand bovidé sauvage				2		Article contracté			Abers		Région du corps équin			
Livre sacré des musulmans						On les fête en janvier		Petit mot pour lier	Planchette de relieur		Pharaon égyptien						8
Sert à appeler			Dessert vaudois (3m.)											Cependant		À l'intérieur	
Initiales de Ionesco			Sur la porte du cabinet		Il sert au travail manuel				6		Affectionner						
Pas facile		4			Variante du préfixe in			Tamisèrent				7				raetsel.ch	
Répugnance au travail								1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

SUDOKU

FACILE

			8			9	3	
3	7		5		1		6	
6		8				5		
	6			5			1	8
			2	1	4			
1	2			8			9	
		7				1		3
	3		7		9		5	4
	4	6			5			

©raetsel.ch 1725434

MOYEN

2	6			1				
9					4	7		
5				9				4
			5		7	3		
	7						4	
		9	8		1			
8				2				3
		1	3					5
				5			9	1

©raetsel.ch 1725453

Solutions en page 31

Cours et formations en 2023

Moniteur de cours 1 IAS

Formation	sem.	dates	durée	lieu	langue
Moniteur de cours 1 IAS cursus 1A / jours de présence 1 + 2	18	06.05.2023- 07.05.2023	2	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR
Moniteur de cours 1 IAS cursus 1A / jours de présence 3 + 4	26	01.07.2023- 02.07.2023	2	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR

Passerelle vers moniteur de cours IAS

Formation	sem.	dates	durée	lieu	langue
BLS-AED Generic Instructor **passerelle MS ➜ MC 1 IAS** **Passerelle FJ ➜ MC 1 IAS** cursus 1 / jour de présence 1	26	01.07.2023	1	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR

Moniteur samaritain

Formation	sem.	dates	durée	lieu	langue
Moniteur samaritain cursus 1A / jours de présence 1 + 2	7	18.02.2023- 19.02.2023	2	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR
Moniteur samaritain cursus 1B / jours de présence 3-5	16	21.04.2023- 23.04.2023	3	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR
Moniteur samaritain cursus 1C / jours de présence 6 + 7	25	24.06.2023- 25.06.2023	2	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR

Passerelle vers moniteur samaritain

Formation	sem.	dates	durée	lieu	langue
Passerelle MC 1 IAS ➜ MS cursus 1A / jours de présence 1-3	11	17.03.2023- 19.03.2023	3	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR
Passerelle MC 1 IAS ➜ MS cursus 1A / jours de présence 4 + 5	22	03.06.2023- 04.06.2023	2	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR

Cours d'un jour

Formation	sem.	dates	durée	lieu	langue
Maquillage jour de présence 1	43	28.10.2023	1	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR
Technique de présentation jour de présence 1	43	29.10.2023	1	Hotel Sempachersee 6207 Nottwil	FR

samaritains Suisse

DISPONIBLE SUR SAMARITER.SHOP

Mannequin d'entraînement enfant CRASH JUNIOR

Le mannequin d'entraînement CRASH JUNIOR se prête parfaitement à la réalisation d'exercices mettant en scène des accidents avec des enfants. Sur certaines parties de la tête, du torse et des extrémités spécialement prévues à cet effet, il est possible de fixer des représentations de blessures à l'aide de velcro. Le remplissage du mannequin de 110 cm et pesant environ 750 g se fait via une ouverture munie d'une fermeture éclair.
Un lien pour télécharger les représentations de blessures est inclus dans la livraison. Il est également possible de commander des cartes laminées avec ces images prêtes à l'emploi.

Couverture de survie Baby

La couverture de survie isotherme munie d'un capuchon est idéale pour maintenir les nouveau-nés au chaud. Le film enduit d'aluminium des deux côtés empêche la température du corps de baisser pendant le transport des jeunes patients. La couverture mesure 80 × 100 cm et n'est pas stérile.

Campagne d'échange de défibrillateurs

Profitez de la campagne d'échange en cours dans la boutique samaritaine. Envoyez votre ancien appareil (marque et type indifférents) afin de recevoir un rabais supplémentaire de CHF 300.– à l'achat d'un défibrillateur Lifeline View de Defibtech.
Le modèle Lifeline View est un appareil robuste et compact qui trouve facilement sa place dans un sac à dos de premiers secours. Une vidéo en couleur guide l'utilisateur pas à pas à travers la réanimation. Pour bénéficier des avantages de la campagne d'échange valable jusqu'au 31.3.2023, faites valoir le code promotionnel 6B9FB3GW ou prenez contact par courriel à info@samariter.shop.

Les samaritaines et les samaritains bénéficient de prix préférentiels sur Samariter.shop. Des indications détaillées ainsi que des informations sur les prix et les accessoires sont disponibles auprès de la boutique samaritaine, info@samariter.shop, téléphone 032 566 71 71.

Contact
Rédaction «nous, samaritains»,
Case postale, 4601 Olten
redaction@samaritains.ch

Chères lectrices, chers lecteurs, merci d'envoyer vos missives par courrier électronique ou postal à l'adresse de la rédaction.

LES PROCHAINS NUMÉROS

Numéro	Clôture rédactionnelle	Parution
2/2023	7.4.2023	10.5.2023
3/2023	7.7.2023	9.8.2023
4/2023	6.10.2023	8.11.2023

NOUS CÉLÉBRONS !

En mission depuis 135 ans pour sauver des vies !

À quand remonte votre engagement chez les samaritains ?

Merci de nous envoyer votre réponse ou un bref commentaire accompagné d'une photo à haute résolution, de ou avec vous, à redaction@samaritains.ch. Au fil de l'année, nous publierons quelques morceaux choisis dans les pages de votre journal. Nous attendons vos messages avec impatience.

QUAND JOINDRE LE SECRÉTARIAT ?

NOUS RÉPONDONS À VOS APPELS AU 062 286 02 00

DE 8 À 12 H ET DE 14 À 16 H.

Nous nous réjouissons de vous entendre.

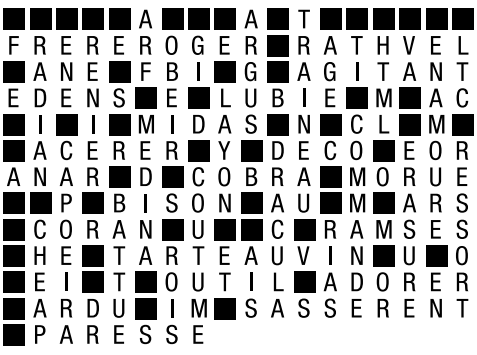
samaritains Suisse

Abonnement à prix préférentiel

Le saviez-vous ? Les sections peuvent offrir un abonnement à *nous, samaritains* aux donateurs, membres passifs et autres personnes intéressées au prix de seulement 11 francs par an (au lieu de 33 francs).

Pour passer commande, il suffit d'envoyer un message à redaction@samaritains.ch.

JEUX : SOLUTIONS DE LA PAGE 28



4	5	2	8	7	6	9	3	1
3	7	9	5	4	1	8	6	2
6	1	8	3	9	2	5	4	7
7	6	4	9	5	3	2	1	8
9	8	5	2	1	4	3	7	6
1	2	3	6	8	7	4	9	5
5	9	7	4	6	8	1	2	3
8	3	1	7	2	9	6	5	4
2	4	6	1	3	5	7	8	9

2	6	4	7	1	5	9	3	8
9	1	3	6	8	4	7	5	2
5	8	7	2	9	3	1	6	4
6	2	8	5	4	7	3	1	9
1	7	5	9	3	2	8	4	6
3	4	9	8	6	1	5	2	7
8	5	6	1	2	9	4	7	3
4	9	1	3	7	6	2	8	5
7	3	2	4	5	8	6	9	1

TOUT ENGAGEMENT NÉCESSITE UNE BASE SOLIDE

Exemple de configuration : Tente pliable 6,0 x 3,0 m
avec des parois latérales closes et une cabine intérieure

Exemple de configuration : Tente pliable 4,5 x 3,0 m
avec des parois latérales closes et une cabine intérieure

Pro-Tent MODUL 4000 : la plateforme mobile pour que vous repondiez présent, quel que soit le lieu.

- **> Le système de tente pliable breveté dans la qualité suisse premium**
- **> Montage en temps record**
- **> Sac de transport à grandes roulettes**
- **> 100 % étanche à l'eau**
- **> Disponible en plusieurs dimensions**
- **> Fabriqué par BSZ-Stiftung* Einsiedeln, certifié ISO 9001**

* atelier employant des personnes avec un handicape

10 ANS

Depuis 10 ans engagés ensemble.

PROTENT
SWITZERLAND

PRO-TENT AG · Systèmes de construction de tentes et de stands · Neuhofstrasse 10 · 8630 Rüti
Tél. : +41 (0) 55 220 28 00 · info@pro-tent.ch · **www.pro-tent.ch**

DÉPLOYEZ VOS TALENTS